27me ANNÉE — Numéro 13 Mercredi 5 FEVRIER 1936

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : Henri T. COUNE, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

Quand le moment de se battre est venu,
on n'a pas le temps de se panser la main.
M. Gorki.

Chansons estudiantines

Sous ce titre, l' A. E. M. P. vient de sortir de presse et de lancer sur le marché, pêle-mêle, tout ce que le répertoire de la chanson française peut offrir de plus nettement obscène et parfois nettement blasphématoire.

C'est évidemment le droit de l' A. E. M. P. de faire des gaffes, mais nous ne pouvons admettre que semblable « littérature » qui, introduite chez nous par les soudards de Napoléon, disparaît aujourd'hui des corps de garde, soit présentée comme la nôtre.

Venant d'un cercle facultaire, cette publication est de caractère officiel et constitue une manière d'injure à l'esprit estudiantin.

Henri T. Coune.

JEAN LIBON NOUS RÉPOND

Monsieur le Rédacteur en Chef,

C'est avec une surprise quelque peu stupéfiée que j'ai lu le dernier numéro du « Vaillant ».

En effet, vous avez publié en première page, un article qui n'est pas précisément élogieux à mon égard.

Cet article que vous avez placé dans la partie centrale et supérieure de la page en question, posait, à mon sujet, quatre questions précises à la suite d'un préambule que je qualifierai avec votre permission, de régicide (c'est bien cet adjectif que l'on emploie pour désigner ce qui se rapporte au mouvement de « REX » ? Le préambule commençait par ses mots : « Et voilà longtemps que cela dur (sic). Je ne sais si cette orthographe est intentionnelle ou linotypique. Quoi qu'il en soit, j'ai trouvé cet article assez *dur*, en effet.

Dans cet article effarant, son auteur qui signe du même nom, pose quatre questions qui pourraient jeter le trouble dans l'âme de vos lecteurs.

Je vous déclare tout d'abord que je me considère comme planant à quelques étages au dessus de toutes ces insinuations ; mais, cependant, je me crois obligé, avec la bienveillance qui m'est congénitale et que, d'ailleurs, le célèbre Jacques Dumot s'est plu à reconnaître il n'y a pas bien longtemps, de répondre à ces questions en deux mots, histoire d'éclairer votre lanterne et celle de vos lecteurs.

Première question : Pourquoi, malgré les instances de membres éminents du comité, n'a-t-on jamais eu connaissance du bilan de l'exercice écoulé ? Ceci n'avait jamais été omis même au temps où le vieux Zoizeau puisait dans les caisses de l'Union, et son bilan, du reste, était toujours remarquablement équilibré ? Le vieux Zoizeau puisait dans les caisses et publiait un bilan. Je ne publie pas de bilan, donc je ne puise pas dans les caisses. C'est clair.

Deuxième question : Oui ou non, le Président de l'Union sentend-il avec son secrétaire pour escamoter les rapports du Comité ? L'escamotage en question se produit rarement, et quand bien même il serait fréquent, j'estimerais que l'on devrait m'en féliciter plutôt que de m'en tenir rigueur. Tout le monde sait, en effet, que notre dévoué secrétaire rédige fort mal ses rapports et qu'il les lit.... encore plus mal. Et je pourrais encore ajouter que malgré les talents musicaux de Paul Thonon, ses rapports produisent régulièrement un inharmonieux désaccord au sein du comité.

(Voir suite en 2me page).

L'HEURE EST GRAVE

Etudiants conscients, a nous !

Où allons-nous ?
(Abbé Moreux)

L'insouciance est donc de rigueur dans les gouvernements ? Le ministère belge discute du chômage, le cabinet français se préoccupe des ligues, la S. D. N. examine le rapport qui existe entre la Croix de Genève et les amoulances, bref, tous ces messieurs s'amusent, discutaillent, et le monde est à deux doigts de sa perte.

Heureusement, quelques étudiants ont vu le péril, et avec la fougue qui caractérise notre jeunesse, ils ont levé leur bouclier au cri de « Mort au Doryphore, Dieu le veut ». D'aucuns diront : les étudiants ne sont pas les premiers à dénoncer le péril doryphorien ; et les cartes postales ? Les cartes postales ont tout simplement fait le jeu de l'ennemi de la pomme de terre en le rendant populaire ; déjà, paraît-il, il attaque les gentilles herbes qui garnissent le ballast des C F. B. — B. S. M. Non, jamais nous ne tolérerons cela. Monsieur Witmeur disait dernièrement : « l'agriculture manque de bras » ; nous ne voulons pas que les derniers paysans belges soient massacrés par le Doryphore. Notre campagne ne se tréminera pas avec cet article ; lentement, mais sûrement, nous préparons notre armée antidoryphorienne ; lentement, mais sûrement, nous gagnons à nous l'élite intellectuelle de Belgique ; lentement, mais sûrement, nous marchons à la victoire.

Le dimanche 30 février, dès 9 heures du matin, un immense cortège circulera en ville ; nous pouvons, dès à présent, donner à ce sujet quelques précisions .En tête, le drapeau de l'Union, puis les « Velus Boys » et l'Harmonie des Tramways liégeois alterneront les airs guerriers. Viendront ensuite les comités de l'Union et du « Vaillant », la section motorisée de « Rex Universitaire » conduite par le führer Schiepers ; les pompiers d'Outremeuse et le Corps des Balayeuses de la ville, sous la conduite de Léon Degrelle et de Joseph Stevart. Les étudiants et professeurs qui acceptent de se ramifier à notre noble cause suivront en portant des calicots. Ceux-ci sont dès à présent mis en chantier par Bref : entre autres « Mort au Doryphore », « Nous voulons des pommes de terre fraîches ». « La santé de nos enfants par les patates », « Que fait Devèze ? ».

Vers midi, le cortège se dirigera vers l'Ardenne, afin d'y rencontrer le Doryphore. Nous ne pouvons dire à présent comment se dérouleront les opérations militaires ; trop d'espions, en effet, circulent parmi nous ; toutefois, le « Vaillant » tiendra ses lecteurs au courant de la campagne dans la mesure du possible.

Etudiants, adhérez tous au front anti-doryphore !

Apportez-nous tout votre argent !

Le vieux Colonel.

LES LECTURES DANGEREUSES

C'est la lecture qui cause les malheurs du monde.

Mon journal m'instruit d'une scène de lynchage a Cuba.

La foule a exécuté un mari irritable que sa femme avait coiffé d'une façon trop ostensible et qui, pour se venger, avait trucidé son rival puis sa volage épouse, après l'avoir forcée à manger, au préalable, le coeur et le foie du bellâtre. Encore que le cocu ait agi ainsi avec un raffinement que la presse n'a pas assez souligné à raison du profit qu'elle en a tiré, l'énervement de la populace est assez explicable. Pour moi, c'est un drame qu'il faut ajouter à ceux, innombrables, que causent les mauvaises lectures. Il y a là une parodie assez vulgaire du « Cid » :

Le mari (sombre et menaçant) : « Marie, as-tu du coeur ? »

Marie (prudente, inquiète, légèrement ironqiue) : « Tout autre que mon mari l'éprouverait sur l'heure ! »

On comprend, dans ces conditions, que quelque chose lui monte au nez, le monsieur.

Les lectures abondent en tels désastres : ce ne sont que déceptions. A lire les romans, les infirmières sont d'une beauté et d'une grâce sans pareilles. Ah ! Ouiche ! je vous conseille un tour à l'hôpital. Vous sert-on à dîner, un plat de morne apparence, inqualifiable, légèrement brûlé ? La cuisinière, à qui vous en ferez discrètement la remarque, vous regardera avec commisération en disant : « On voit bien que Monsieur n'a jamais parcouru un livre de cuisine ! ». Vous ne douteriez pas des progrès réalisés en radiophonie, si vous aviez la malchance d'écouter le poste que votre ami a construit en suivant scrupuleusement les conseils des revues techniques.

Non, il vaudrait mieux bannir la lecture.

Sans elle, vous n'auriez pas à vous ronger les sangs pour saisir la nuance qu'il y a entre une défaite italienne qui n'est jamais qu'un recul stratégique, et une déroute éthiopienne qui n'est qu'un abandon de terrain. Pour démontrer l'aberration à laquelle mène la lecture, je vous propose ce jeu. Totalisez les kilomètres de terrains que les Abyssins ont abandonné dans leur fuite. Ajoutez-y la somme des kilomètres que les Italiens ont parcouru, des retraites que nous communique la presse. La conclusion sera péremptoire : l'Ethiopie est un pays désert où les légions romaines, les pieds dans la Mer Rouge, luttent à l'arme blanche avec les ras embusqués dans les montagnes du Transvaal.

Et tout est de la même forme. Sans la lecture, vous continueriez à croire que Van Zeeland sauve la Belgique et que Henry Bordeaux a du génie. Que les étudiants réfléchissent à leur lot. Pendant cinq mois, les cours dorment en paix. Les universitaires aussi. Vienne l'été, ils avaleraient leurs bouquins. Qu'en advient-il ? Un grand chapeau. Oui, comme ça !

Le carnet irrespectueux.

POUR OU CONTRE LA LAVALLIERE

ou

Etre simple

Dédié à qui voudra.

A la fin de cet article, tu diras peut-être : « Que veux-tu que ça me fasse, ton histoire. Tu es pour le moins un peu simple, de me servir cela, ou naïf. » Ce n'est malheureusement (ou heureusement — tout se voit) pas de cette simplicité-là que je voudrais te parler.

Il y a dans le monde un genre de types assez à part, trop, au gré de certains. Quand ils mettent de grands chapeaux et de grosses cravates, on dit que c'est pour faire le malin. Quand il n'en mettent pas... on le dit encore.

Ces types sont détestés de beaucoup, insensibles pour d'autres. Insensibles pour ceux qui ne les connaissent pas et dont le seul domaine est la vie matérielle. Détestés de ceux qui croient être nés aussi dans la catégorie qu'ils détestent, et de ceux que la vie mondaine envahit jusque dans leurs gestes inconscients. Et les deux espèces peuvent d'ailleurs se rassembler : « C'est mon Rembrandt, dit la jeune dame en s'éventant, j'ai fait de la peinture au pensionnat, jadis. »

Par ceci, tu comprends que ceux avec ou sans lavaillère dont je prends la défense, sont les artistes.

Pour les gens du monde, l'artiste n'est pas artiste qui n'est pas maniéré, poli, compliqué si je puis dire, à un minimum. Paradoxe formidable le mondain aime le bluff chez l'artiste. Pour lui, l'art réside autant dans le pli du pantalon et la façon de se présenter et de causer que dans ses oeuvres.

Façon prétencieuse de causer ? Façon mondaine ? Pas même. Ne sait-il pas, à l'égal d'un causeur professionnel, expliquer son art en de belles phrases, a-t-il des gestes naïfs et presque comiques, dit-il de son ami qui l'accompagne que ses œuvres sont bonnes, est-il, en un mot, trop simple, le mondain, aveuglé par son fatras de manières et d'arrangé, par son rêve préparé d'avance, par son originalité égoïste et orgueilleuse, injuriera l'artiste qui, seul, poursuit un rêve naturel qui le console.

« L'homme du monde n'aime pas l'artiste. L'homme du monde est poli sur toutes ses faces. Il déteste l'artiste avec ses aspérités ». (J. Maritain, *Art et Scolastique*).

J'ai tel jour ouï le grand Servaes nous expliquer avec passion ses œuvres, ou entendu un compositeur jouer les siennes. Le mondain ou le matérialiste ne supporte pas cela, surtout si c'est fait simplement.

L'Art est simple parce que la Beauté est simple. Simplicité entendue pure, primitive, primesautière et naturelle. Pour comprendre la Beauté, morceau de la Divinité, il faut la regarder naïvement, comme un enfant qui, lui aussi, ne sait pas s'exprimer (in-fans). C'est peut-être pour cela que l'artiste est simple, « trop simple ».

« O merveilleuse et sainte simplicité de l'artiste ! » (J. Maritain).

BREF.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60

Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

VIVRE

Ah ! Vivre, c'est sentir, sentir toute son âme,
C'est vibrer pour le bien, c'est vibrer pour le beau ;
Vivre, c'est marcher droit en dépit de tout blâme
Et suivre le devoir comme on suit un drapeau.

C'est frissonner d'un grand, d'un noble enthousiasme,
Privilège béni des jeunes et des purs. . .
Vivre, c'est mépriser l'envie et le sarcasme,
C'est aimer la clarté des sentiers longs et durs.

Vivre, c'est accueillir dignement la souffrance,
C'est la considérer comme un présent divin;
Vivre, c'est laisser croître en nos cœurs l'espérance,
C'est aussi les fermer à tout plaisir mesquin.

F. X. C.

TA VOIX

Sonnet inachevé en si mineur

Tous les mots que tu dis, c'est mon cœur qui les happe,
Comme un moineau prendrait des miettes de pain.
Et c'est peut-être fou, mais tout chez toi me frappe.
. . . . . .

Chaque phrase, pour moi, c'est du bonheur en grappe,
Un souvenir vibrant, aussi clair que ta main.
Ton cœur qui transparaît et s'épanche par nappe,
Une chanson d'amour de Schubert ou Chopin.

Mais c'est un chant divin où l'enfant et la femme
Laissent luire ou filtrer un rayon de leur âme,
Dont les éclats trop beaux m'éblouissent parfois.

Car ta voix donne aux noms une fraîcheur nouvelle,
Et j'éprouve à l'entendre une surprise telle,
Que je crois écouter pour la première fois !

JEAN.

JEAN LIBON NOUS REPOND

(suite de la première page)

Troisième question : Oui ou non, le Président est-il l'ami intime des commissaires de la Ire et de la IIIe division ?

J'avoue que je connais des commissaires, mais je ne connais pas le numéro de leur division — je n'ai jamais été très fort en mathématiques. — Mais je ne pense pas que personne puisse se plaindre de ces relations, car on me demande très souvent de faire arrêter des procès. Comme je ne suis jamais parvenu à en arrêter un seul, je me permets de croire que si ces relations se resserraient et gagnaient ainsi une efficacité, personne ne devrait y trouver matière à récriminations.

Quatrième question : Oui ou non, Jean Libon, président de l'Union, est-il inscrit aux trères trois points ?

Les coquilles, si fréquentes hélas ! dans votre respectable canard, M. le Rédacteur en Chef,, me laissent penser que cette question vise mes goûts pugilistiques bien connus. Fort de cette interprétation, bien légitime, avouez-le, et basée d'ailleurs sur une longue habitude de l'exégèse acquise dans les bureaux de votre journal, je rectifierai simplement en disant que mes frères en boxe n'ont que deux « points », ce qui ne les gêne nullement pour m'en envoyer plus de trois sur la... figure au cours de mes rounds amicaux.

Voilà, Monsieur le Rédacteur en Chef, de quoi satisfaire votre collaborateur.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments qui sont, selon la coutume, extrêmement distingués.

Jean LIBON
Président de l'UNION.

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
JOHN BARRYMORE, BEBE DANIELS
dans
LE JOURNAL D'UN AVOCAT
et
Le Joyeux Musicien
avec JIMMY SAVO
que l'Amérique salue comme un nouveau Chaplin
- Actualités -

« Chemin faisant »

N. D. L. R. *Dans cette chronique, notre collaborateur Zus se propose de dépeindre par quelques portraits et anecdotes la vie des exilés de la rue Fusch.*

I. — UN CANARD DEPLOYANT SES AILES

La scène se passe dans un labo qui ne le cède en rien à une sous-préfecture, par son atmosphère paisible et l'amour du cancan.

Le ministère Laval vivait encore.

Un jour, Guy fit passer, en contrebande, un beau gros canard, au bec tout jaune ; Paul se chargea de lui donner des ailes.

Le canard prit ses ébats ; il se plongea avec volupté dans le B. M. de Lambertine, tomba nez à bec avec l'imposante demoiselle et lui tint à peu près ce langage :

« Réjouis-toi, pucelle, et, avec toi, tous les négussophiles ! Laval est torpillé par Herriot le suave, et Graziani, attiré dans un guet-apens, a été enlevé par une colonne éthiopienne.

A ces mots, Lambertine ne se sent plus de joie ; elle exécuta la danse du scalp autour du spectre du Duce, qui bondit Chez Ida porter la grande nouvelle.

Délices !... Robert Flamaxhe — on aura tout vu — et le gros Léon, de chanter à l'envi l'agonie du fascisme et la puissance du Négus !

Dans l'atmosphère passionnée, le canard planait avec majesté.

Le lendemain matin... Laval tenait encore et Badoglio « rosser les bons pitits nègres » (communiqué italien) et ça, on ne « l'avala » pas !

Apothéose !... Le canard était un enfant naturel, de père inconnu. La rumeur endossa la paternité au gros Léon, qui s'en montra assez satisfait ; mais le plus fort, c'est qu'il l'a cru !.. S'adressant à Guy : « Tout de même, faut-il être idiot pour gober une pareille histoire ! »

D'ailleurs, Guy nous réserve encore quelques couvées du meilleur choix ?

ZUS.

Si tu es un chic type, tu as l'insigne du Fonds Malvoz.

Un Grand Débat sur l'Action Catholique et sur la Politique !

Il aura lieu ce 11 Février, à 20 heures 30,
au local des étudiants, rue Sœurs-de-Hasque.

Le Comité de l'Union des Etudiants Catholiques et celui de la J. U. C. y invitent tous les calottins.

Camarades, venez-y. En cette période de trouble et de scandale, tous les esprits sont alertés et quelque peu désemparés. Il faut que ce soit les catholiques qui, les premiers, décident, sans se tromper, de ce qui doit être fait. Pour cela, ils doivent se consulter les uns les autres. C'est à une grande consultation publique que l'on vous convie. Venez-y.

La vie (?) estudiantine (?)

L'an passé, les « jeunes couches » et les bleus gueulaient aux quatre vents pour montrer qu'ils étaient là. On aurait dit qu'ils avaient besoin de vivre intensément.

Cette année, quid des « 35 » ? Les bleus restent croupis dans la mélasse de leur suavissime inertie Ils ne daignent même pas savoir qu'ils ont quelque chose à faire ; savent-ils seulement qu'ils sont étudiants ? Manchabalisme et bourgeoisie.

Les bleus des Sciences accouchèrent pourtant d'un Cercle Sciences et Arts. Fort beau, dira-t-on. Ouais !! mais nous apprenons que les réunions sont exclusivement prétexte à guindailles et à rencontres douteuses.

Nous sommes parfaitement d'accord que même les manchabales ne peuvent pas toujours bloquer. Il faut des délassements, mais... sains. Nos petits messieurs importants devraient savoir qu'a l'Univ le temps libre ne s'emploie pas tout entier à se faire saoul et à chercher des midinettes. On peut être bleu sans être un pâle type, milliards de milliards !!

* * *

L' A. G. s'est enfin réveillée ! Elle a élucubré une guindaille odoriférante, esbaudissante et velue. Malheureusement, l'expérience s'est révélée baroquement négative. Manque d'organisation, tout d'abord ; manque d'esprit, ensuite. D'aucuns affirment s'être amusés, mais les locaux se vidaient dès neuf heures du soir....

Après une telle soirée, nous nous sommes plongés dans la philosophie. Les guindailles de l'Union deviennent moches, dit-on. Et l'on n'a pas tout à fait tort. Mais qu'on se paie le luxe d'aller voir chez les autres !!

De nos temps, le vieil et bon esprit estudiantin se fait rare comme les cours intéressants. Mais c'est encore chez nous qu'on le trouve le moins malade ; ce qui ne l'empêche pas d'être... propre.

* * *

Certains types de l'**Union** regrettent amèrement les guindailles et trouvent exagéré de multiplier à l'infini (?) les Cabarets Estudiantins.

Or, à chaque guindaille, le coefficient de chahut augmente suivant une courbe exponentielle. Des types se tuent à gueuler pour amuser les éléments déchaînés.

Plus d'esprit de discipline — disent les vieux poils.
Plus d'autorité — répondent les jeunes.
Alors ?

* * *

K. Rabistouille, Carabe Histouille et Clara Bistouille, les ténébreux auteurs du Feuilleton, prient les étudiantes et les étudiants qui, pour diverses raisons, craignent de passer dans les aventures de Tortetrogne, de les en avertir au plus tôt. Il est désagréablement humoristique d'apprendre que certains drames familiaux sont déclenchés par l'étalage éhonté de la Vérité.

CASIMIR

Camarade, as-tu ton insigne du Fonds Malvoz ?

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

La Cambriole

(De notre envoyé spécial)

La vie a, dit-on, ses surprises. La chose est vraie pour les étudiants au moment de la canicule ; elle le fut, il y a peu de temps, pour un de nos excellents professeurs, qui n'a eu qu'un tort, celui d'habiter en bordure de terrains vagues et à proximité d'un cimetière. Oyez plutôt.

Rentrant d'un dominical voyage, notre professeur, M. Fohalle, c'était son nom, trouva son huis insolitement clos... Il s'en fut sonner chez le voisin. Celui-ci, sans le taxer de supercherie, prit ses dires à la lettre. Vous l'avez deviné, c'était un facteur.

Contourner la susdite maison, franchir un mur peu élevé, qui séparait les jardinets, pour couper l'éventuelle retraite de l'impromptu, fut l'affaire d'un instant. Le professeur, aidé du facteur, une crème de facteur — et d'un tiers — un quatre quarts de tiers — allumèrent leur lanterne pour... constater le bris de clôture et assister à un spectacle digne du plus chaotique et paratactique Gustave Doré.

Même les cambrioleurs savent que, comme le commun des mortels, les profs trouvent leurs forces vives dans la cuisine. C'est donc par là que commença la visite de l'homme que, pour la facilité de l'exposé, nous appellerons KW — RSWBRIST — OSS. Comme il n'avait pas de viscères à sa disposition pour une prise d'auspices en bonne et due forme, il se contenta d'étaler le marc de café. Le présage fut sans doute favorable, car la suite des événements nous apprend qu'il put tout vider, même les lieux, sans être inquiété. Si cet homme intelligent avait la patte fourrée de Raminagrobis, il avait aussi un sens peu commun de la hiérarchie des valeurs. Il commença sa visite par une étude approfondie des cours de M. **Fohalle** (C'est pour celui-ci un grand honneur, que lui envieront bien de ses collègues). N'y trouvant pas ce qu'il cherchait, KW — RSWBRIST — OSS se jeta avec frénésie sur les devoirs d'étudiants. Ici, comme bien l'on pense, la déception tourna en déroute. Le tout finit en un puzzle en rupture de ban.

Louis XI l'avait dit, les fêtes (pour KW.) ne faisaient que commencer... Mais ceci est une autre histoire.

Ce soir-là, la servante brossa les cours ; aussi, dès le lendemain, elle était inquiétée par la police.

MORALITE : 1° Ne brossez jamais les cours, même s'ils sont éparpillés et dissolus.

2° Si vous voyez dans la poche d'un copain, 60 frs et des bijoux qui ont vaguement l'air indo-robermontois — assyro-babyloniens, demandez à Emile le chemin de l'Institut des langues orientales.

Et courez-y ventre à terre.

RYKHA-KHEUR

Etudiantes, étudiants.

Nous avons le plaisir de vous annoncer les

Stations de Carême Universitaires

Dom Augustin FRANÇOIS O. S. B.

que certains d'entre vous ont déjà eu le plaisir d'entendre, il y a quelques années, viendra nous parler le **mardi 31 mars, les mercredi 1 et jeudi 2 avril 1936**

Les Grotesques

XIII Servais Etienne

Au premier rang de l'auditoire, les jeunes filles chuchotent, lisent un roman en cachette ou rêvent en faisant semblant d'écouter. Au fond, les étudiants font une belotte, agitent des clefs ou recopient un cours. Quelques phénomènes tentent de prendre des notes.

En chaire, planant au dessus de toutes ces misérables contingences, Monsieur Servais Etienne, philologue et non pas historien, les coudes sur sa table, le buste penché en avant, le nez dans ses feuilles dactylographiées, lit de trois en trois ans le même cours, de la même voix sans timbre, ponctuée à tous moments d'une petite toux triste, et du même geste des deux index par lequel il rajuste la position de ses lunettes.

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique, qui, à l'époque, était un humoriste, désigna pour enseigner l'Histoire de la Littérature française le plus farouche adversaire de l'histoire littéraire. Cela explique peut-être combien ce cours est intéressant. Grand, sec, voûté, jaune, petites moustaches fines, regard vague, Servais Etienne distille l'ennui au cours, transpire le cafard dans les couloirs, une main en poche, l'autre maintenant une éternelle cigarette.

On a l'impression, à l'entendre parler pour lui seul ,que cet l'homme est peut-être, dans l'histoire, celui qui s'ennuie le plus. Il semble faire un cours qui pour lui est une corvée, et il le fait avec un manque de goût et de conviction évident.

A l'examen, même impression : écoute-t-il, n'écoute-t-il pas, nul ne pourrait l'affirmer; ce que vous dites ne l'intéresse peut-être pas, mais il fume tandis que vous répondez à la question que vous avez vous-même posée : ça ne l'empêchera pas de vous coter sec, et il vous jugera équitablement.

Cependant, il serait injuste de le condamner sur l'impression que laisse son cours général de 1re Philo. Les Romanistes, qui l'approchent de plus près, vous diront que ses leçons sont souvent pleines d'intérêt, parfois passionnantes. Il n'est pas toujours le Monsieur pâle et triste que la plupart connaissent. Il sait être spirituel et exercer sur ses élèves une influence considérable.

Mais sceptique, désabusé, démoralisant parfois, cette influence n'est pas sans danger.

A part cela, bon homme, qui aime bien ses étudiants, même s'il n'est pas plus à sa place en 1re Philo que Dechesne à la faculté de Droit.

Excellent maître, peut-être, mais piètre professeur. Il se rend compte, d'ailleurs, qu'en fait d'Histoire de la Littérature, bien des traités sont supérieurs à son cours.

Jacques CULLOT

Achetez l'insigne du Fonds Malvoz.

MUSIQUE

LA MERVEILLEUSE LEÇON.

Nécessaire à toute œuvre collective, la discipline du quatuor « Pro arte » est admirable parce qu'elle est mise au service de l'art et exige, par cela même, les plus durs sacrifices, la plus pénible abnégation. Grâce à elle, les exécutions, splendides par le contrôle de l'individualité de l'artiste, celui de la sonorité et de la nuance instrumentale et qui classent ce groupement au rang des meilleures formations musicales de l'époque, ont permis à une foule immense et attentive de faire ses humanités musicales. Le « Pro Arte » nous donne aussi cette rare leçon: l'art classique n'est pas une question d'époque ni d'expression technique. C'est l'équilibre souverain de la sensibilité et de l'intelligence. Cette notion fondamentale, commune à tous les arts, tout le monde n'en est pas encore convaincu, car la vérité est un bonheur qui blesse. Mais la joie naît de l'oubli des souffrances passées.

J. M.

Chronique du Cinéma

Le metteur en scène du *Journal d'un Avocat* semble avoir voulu réaliser un tour de force. Tout le film, en effet, le déroule exclusivement dans les mêmes bureaux du même avocat, au même étage du même gratte-ciel. Va et vient, entrées et sorties continuelles, clients, amis, parents et alliés défilent à un rythme extraordinaire. Si l'on ajoute aux affaires courantes les ennuis personnels, politiques, professionnels et conjuguaux de Georges Simon, on aura une idée de l'atmosphère de cette œuvre, malgré tout extrêmement vivante. Remarquable interprétation de John Barrymore, dont nous avons particulièrement goûté la gentillesse de nous inviter personnellement à l'aller voir. Evidemment, c'est un avocat américain. Trop de « parlé » peut-être, encore qu'avec un tel sujet ce soit normal.

Certains préfèreront sans doute Jimmy Savol dans le *Joyeux musicien*. Ils n'auront peut-être pas tort. Toujours l'œuvre est soignée et certaines scènes sont particulièrement remarquables. Citons surtout celle ou l'on veut reprendre à Jimmy sa contrebasse enfin retrouvée ; et la suivante, au tribunal. Excellente idée aussi, de réchauffer la rivière avant que de s'y baigner, quant à Jimmy Savo, très heureux d'avoir fait sa connaissance, mais, une autre fois, s'il veut jouer au musicien qu'il stimule plus habilement le jeu et apprenne, notamment, à tenir l'archet à bonne place. La plus flagrante des rares fautes.

Malgré ces remarques, bon spectacle.

H. C.

Philatélistes.

Au comptoir de l'Union, entre deux demis, Marcel achète et vend

---

Forsan et haec olim meminisse juvabit.

(Peut-être nous réjouirons-nous un jour à l'évocation de ces souvenirs).

Minuit au jardin d'Acclimatation! C'est l'heure où les amoureux échangent un dernier baiser furtif, que rien ne viendra troubler, si ce n'est le crissement des branches qui s'effeuillent ou la réalité plus importune d'une ronde policière. Quels sont donc ces cinq attardés qui, au mépris de toute discrétion, foulent de leurs pieds intrus le temple de Cupidon? Ce sont cinq carabins, décidés à affirmer à Bacchus leur fidélité que rien ne saurait briser, même l'amour d'une femme. Insensibles en apparence aux chuchotements étouffés que suscite leur passage, ils gagnent d'un pas assuré l'esplanade qui surplombe la Meuse.

Mais bientôt les pardessus s'ouvrent, laissant aperçevoir le fin goulot de bouteilles pansues; et alors se déroule sur les rives de la Meuse, un spectacle qui tient à la fois du mysticisme antique et de la folie moderne.

Le plus grand s'est levé et brandissant sa bouteille, tel le bourreau prêt à immoler sa victime, il exécute une danse échevelée. A entendre les cris rauques qui sortent de sa poitrine, que pas un poil ne dépare, et à voir la facilité avec laquelle il projette ses jambes, vous aurez reconnu sans peine le camarade Thonon, que toute manifestation bachique ou tant soit peu musicale ne laisse pas indifférent. Tout autour, les bleus font cercle et rythment à la manière des barbares la danse de ce macchabée échappé de l'amphi. Du banc où il s'était assis, le camarade Leblanc suivait d'un oeil amusé ces jeux qui, ainsi que bien d'autres, lui étaient encore inconnus.

Seul un carabin se tenait à l'écart : c'était le Vicieux, bien connu des milieux spéciaux estudiantins. De temps en temps, il jetait un regard trouble sur les nombreuses bouteilles étalées à ses pieds, et la vue de ces plaisirs à venir le faisait frissonner d'envie.

Seule, la pénurie de vins devait mettre un terme à cette orgie. Et lorsque la dernière goutte fut bue, tous se levèrent et, communiant dans un même idéal, jurèrent de perpétuer par la formation d'un cercle durable, leur communauté de vues et de goût : « Les Carabins de la Soif » étaient nés.

A. ESCHWEILER

Pense à tes copains, achète l'insigne du Fonds Malvoz.

LES LIVRES

JANCOURT ET FEMINA

On peut dire qu'en couronnant *Sang et Lumières* de Joseph Peyré, les Dix ont attiré l'attention sur un grand et beau livre. Nous manquons — et c'est là le malheur — du recul nécessaire pour dire si oui ou non l'oeuvre demeurera.

Mais il semble bien que oui. Car ce livre n'accepte aucune étiquette qui nous permettrait de le ranger dans l'une ou l'autre catégorie des romans parus cette année.

C'est une histoire passionnée qui a pour cadre l'Espagne et dons le héros est un champion des «taros». Mais il a renoncé à «toréer» à la suite d'un grave accident. Cependant sa maîtresse et ses managers finissent par le convaincre de revior l'arène afin de jouir de son argent. Le malheur est là: le héros s'est attaché à une femme méchante et cupide qui le tient par les sens, pendant que se meurt au sanatorium, sa femme, jeune et méprisée.

Le livre est surtout un livre d'action. Et c'est en cela qu'il se distingue d'une littérature névrosée et toute minée de sexualité. Les personnages qui évoluent autour du héros et toute leur psychologie sont des moyens pour l'action. Celle-ci progresse lentement mais sûrement. Toute la première partie du livre laisse une impression de fatalité qui cause le défaitisme. Puis c'est la préparation à la lutte, du jour ou Ricardo se décide à rentrer dans le métier. La tension augmente progressivement jusqu'à ce dernier chapitre magistral qui décrit le combat fatal. Ricardo va remporter une victoire qui vengera toutes les calomnies d'une honteuse publicité lorsqu'il doit céder au caprice du public, et c'est le coup de corne qui entraînera sa mort, tandis qu'en ville sa maîtresse boit le thé avec des amis...

Tout le récit est fait par un ami du héros. Le procédé, usé, n'a ici rien de déplaisant. Une telle amitié unit les deux hommes, chaude et affectueuse, que le lecteur sympathise tout de suite.

Lisez cette oeuvre qui est peut-être, pour notre littérature, l'aurore d'un courant nouveau. Nos lettres ont besoin d'un sang jeune et vif: le chemin est tracé.

* * *

Benédiction, de Madame Claude Silve, possède, certes, de grands mérites. Mais on ne parvient pas à l'aimer au même degré que le Goncourt. On peut à peine dire qu'il s'agisse d'un roman. C'est l'histoire d'un château, l'auteur nous le dit mais ne nous raconte guère ce qui s'y passe. Ou, plus exactement, il ne s'y passe pas grand'chose. La première partie est trop longuement descriptive. La seconde est meilleure: Horace, neveu de la douairière qui préside aux destinées du manoir, revient de Chine et ramène avec lui une femme jeune et belle, qui n'a pas l'heur de plaire à l'antique hotesse, et devra s'en aller après huit jours d'idylle. On croit comprendre qu'Horace ira la rejoindre ailleurs.

Ici il y a de vraies trouvailles. Mais elles viennent trop tard, l'on demeure partagé et le livre se ferme sans emporter notre totale adhésion.

Il faut tout de même lire ce Prix. Une certaine préciosité de ton, des longueurs ne voilent point toute beauté. Claude Silve abuse peut-être, à certains endroits, du merveilleux.

Il n'en reste pas moins qu'un grand souffle de poésie traverse certaines pages. Ce roman d'atmosphère nous enivre quelquefois et ce livre très féminin nous fait vivre, à plusieurs reprises, un vrai conte de fées.

* * *

L'histoire littéraire est passablement amusante. La maison Grasset a fait, cette année, coup double. Elle ne s'attendait point à tout ce bonheur.

Or, on nous rapporte qu'à l'heure où fut décerné le Goncourt, il n'y avait plus, chez Grasset, qu'un domestique à table. Tout le monde s'en était allé déjeûner! Car si l'on s'attendait au Femina, Peyré n'était pas l'espoir d'un second laurier.

Il reste que le lecteur donnera ses préférences à *Sang et Lumières*.

ELDU.

CATHOLIQUES

Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique

Librairie PAX

12, Place Saint Jacques, LIEGE

St MICHEL

Propos d'amphithéâtre — Leur plus cher désir:

Mlle Lecomte (3e Sc. N. et M.) : Un compagnon pour la vie.

Mlle Bolle (3e Sc. N. et M.) : Quelques centimètres en plus.

Jean Dedoyard (3e Sc. N. et M.) : Une clinique.

Albert Reginster (3e Sc. N. et M.) : De la barbe.

Albert Oury (3e Sc. N. et M.) : Etre compris des étudiantes.

Emile Jehaes (3e Sc. N .et M.) : En trouver enfin une.

Paul Detroux (3e Sc. N. et M.) : Des cours par T. S. F.

Joseph Dresse (3e Sc. N. et M.) : Revendre sa calotte.

Alfred Baré (3e Sc. N .et M.) : Un nouveau nez pour le Carnaval.

Raymond Godschalk (3e Sc. N. et M.) : Etre aimé pour la même date.

* * *

Le Comité sportif nous signale que les experts sélectionneurs par lui désignés ont définitivement arrêté la composition de l'équipe féminine de football qui défendra, en mars, la réputation sportive des licences en philologie romane. Elle sera la suivante :

But : Mlle Andrée Séaux. Resteront à l'arrière : Madame J. Aron et Mlle Renée Ulrix (ce choix nous paraît logique).

Feront office de «demies» : Mlles F. Baty, M. Levaux (qui fera bien de l'ouvrage pour quatre) et J. Lafontaine.

Parmi les éléments avancés, Mlles F. Marchandise occupera le centre, Mlles R. Meurice et M. Mortiaux seront sans doute d'excellentes femmes d'intérieur. Quant aux extrêmes, on n'aurait pu mieux désigner que Mlles Lily Colonna et Andrée Rousseau.

Mlles M. Peuvrate et M. Dejey sont provisoirement réservées.

Notons que les fonctions de manager masseur ont été confiées au Camarade Maurice Piron dont la compétence est indiscutable.

Portez l'insigne du Fonds Malvoz.

On nous communique

Cercle Albert 1er (sciences)

Jeudi 6 février à 20 h. à l'Union, Monsieur l'abbé **Meunier,** professeur au grand Séminaire parlera du « **Libre Arbitre** ».

Venez-y plus nombreux encore.

* * *

Union des Etudiants namurois.

Le Bal des Neiges, qu'elle organise le samedi 8 février à 20 h. 1/2 dans les salons de l'hôtel d'Harscamp, à Namur, est dès à présent assuré d'un retentissant succès. On pourra y entendre le « Hot Syncopator's Orchestra » sous la direction de M. Jacobs, ex-chef d'orchestre de Joséphine Backer.

Invitations: Jean Minette, Bd Em. de Laveleye, 26.

Le Bal des Neiges est organisé au profit du Fonds Malvoz.

* * *

Tous les Jeudis, du 27 février au 2 avril, à 17 h., en la salle des réunions de l'A. I. Lg. quai Van Hoegarden, 12, Monsieur le professeur Levaux fera six conférences sur « La femme devant le Roman »: 1. Sigrid Undset: **Jenny**; 2. Mary Webb: **Sarn**; 3. Gertrud von Le Fort: **Le voile de Véronique**; 4. Helen Grace Carlisle: **Chair de ma chair**; 5. Isabelle Rivière: **Le Bouquet de roses rouges**; 6. La femme devant le roman.

Prix spécial pour étudiants: 30 francs, à verser au C. C. P. n° 346176 de Melle M. Regout, 18, rue des Augustins.

* * *

Foot ball.

Hier s'est disputée la première rencontre comptant pour le championnat interuniversitaire et opposant Liége à Bruxelles. Voici le calendrier des prochaines rencontres:

Février: le 12, Gand-Liége; le 19, Louvain-Liége.

Mars: le 4, Bruxelles-Liége; le 11, Liége-Gand; le 18, Liége-Louvain.

* * *

Cross-Country.

Le C. A. E. organise pour le 1er Mars, un grand Cross universitaire. Un classement spécial est prévu pour les équipes de foot-ball du tournoi de l'Union. Renseignements auprès des camarades Ch. Hanin (3e Doc. Droit) et H. Stas (1e Doc Droit).

Blouses de laboratoire AU TISSERAND

GRANDE MAISON DE BLANC

107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET

met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :

Paul MEAN

5, place Bronckart - Liége

C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX

PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS

OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS

SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...

ORFEVRERIES:

Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par

Julien FUGER

LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93

VERVIERS, 73, rue du Brou

(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96

Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert

Jamais FUGER ne FUT CHER!!

5% de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes

Chapeaux de scouts et accessoires

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, LIEGE

Tél. 206.92

MAROQUINERIE

Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue St-Paul

Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale

J. VANDERHOVEN

32, rue Vinâve d'Ile, 32

Cahiers — Articles de dessin — Compas

Réservoirs — Règles à calculs — etc.

Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques de l'Université

3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "

SOC. COOP.

8-10, Rue Sœurs-de-Hasque

ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME

SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX

5% aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières

CHASSE ROYALE et LAMOT

VOX PILSNER — LORRAINE

Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE

Fernand GOTHIER

11, Place du Vingt Août, Liége

Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE

Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE

Spécialité de Cartes de visite

Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon

Cahiers

10% de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE

Coin des rue André Dumont et place des Carmes

ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université

5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE

MEDECINE - SCIENCES - DROIT

PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS

Les Meilleures

FLEURS NATURELLES

GERBES ET CORBEILLES

De NOCES ET FETES — COURONNES

J. DEPREZ-HENROTAY

51, Rue Saint-Gilles, Liége

Téléphone: 25512

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE

Téléphone 120.58

LITTERATURE RELIGIEUSE

ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE

Rue de Harlez, 50, Liége

FRAGNEE GUILLEMINS

ECOLE DE COMMERCE

ET DE LANGUES

Agréée par l'Etat 6 Années d'études

Bureau de copie — Travail soigné.

PRIX MODERES

Camarades !

Toute l'année, vous pourrez et devez

Soutenir le Fonds Malvoz

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**

Le Cristal Export **1,50 fr.**

A LA COUPOLE

22 - rue de l'Université

Le café préféré des Etudiants

— 12 billards au 1er étage —

— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo

H. HIRSCH

104, Rue de la Cathédrale, 104

Spécialité de Compas de haute précision

Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo

MAISON E. VERDIN

27-29, Rue des Clarisses

Travaux pour amateurs

Do you speak English?

Sprechen Sie Deutsch?

Habla vd Espanol?

Si non, inscrivez-vous pour une serie de leçons à

THE

BERLITZ SCHOOL

où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes

DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »

TRADUCTIONS

23, Boulevard de la Sauvenière

Tele. 258.35 - LIEGE - Tele. 258.35

John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

CHAPITRE XIV

(Suite)

Les réunions du Comité de l'Union étant plus ou moins gardées sous le sot du secret, nous ne dirons pas toutes les ignominies putrides, toute la fange cadaverique, toutes les affaires louches qu'on y souleva. Nous nous contenterons de sous-entendre que Jean Libon engueula son public, que Joseph Derriks gueula tout court, tandis que dans son coni Peutchet dégueula tous ses souvenirs de bombe. Mlle Elvire Boulanger arriva en retard, ce qui fit se lever toute l'assemblée ; nous dirons aussi que, dès qu'elle fut installée, Henri T. Coune, trouva intelligent de lui faire du pied par dessous la table. (elle ne demandait évidemment pas mieux).

Bref, après avoir longuement réfléchit, après avoir tourné et soupesé dans toutes les directions de l'espace (en coordonnées cartésiennes) les épouvantables drames encore tout chauds, on tomba d'accord sur ces points :

1° il fallait au plus vite retrouver le trésor de l'Union, sinon, impossible de donner le Cabaret de la Velue.

2° encore plus vite — mais avec tous les ménagements qu'exigerait pareille entreprise — il fallait rentrer en possession de Mademoiselle Flamberge ; car il va de soi que sa disparition constituait un danger public pour la plèbe estudiantine masculine (on voit déjà combien grande était l'influence de la Ligue pour la Protection du jeune-homme).

3° il était inutile de se presser pour revoir Eschweiler. D'aucuns même, souhaitaient ne le revoir jamais.

4° par humanité on pourrait prendre des nouvelles des selles de l'excellent Strauven.

5° se contreficher de la disparition de Vanderlinden et même de faire, à cette occasion, une grosse guindaille d'actions de grâces.

Evidemment, avant de prendre ces décisions velues, on se heurta aux « distinguo et contra-distinguo » de Guillaume Bage, aux menaces d'Henri Coune contre le président, et à l'arrivée plus que tardive du représentant de l' A. U. C. A. M.

Jean Libon leva la séance après s'être bien assuré qu'aucun type ne daignait payer quelque réconfortant demi.

Une fois de plus le Comité avait veillé au salut de l'Empire (ceci sans l'ombre d'un soupçon d'ironie mechante et injustifiée).

CHAPITRE XV

Les tuiles rient

Mais le Ciel se garda bien de prendre au sérieux les décisions velues d'un aussi velu Comité. Dans toute cette ténébreuse affaire où l'on se trouve en présence de trois enlèvements de personnes, d'un enlèvement d'ors liquides et enfin d'un enlèvement d'ors durs de la bedaine plantureuse de Strauven, on n'avait pas parlé de Casimir Tortetrogne.

Ce dernier se tenait prudemment à l'écart et semblait très satisfait. « Je vais encore leur envoyer des tuiles » se répétait-il à tous propos.

Et les tuiles vinrent.

On apprit bientôt par tous les journaux et périodiques, par la presse légitime et illégitime, enfin par toutes les boîtes à parasites et à ondes hertziennes, que Renée Meurice faisait des folies à Bruxelles en compagnie de certaines personnalités de l'AUCAM.

De leur côté, les professeurs de médecine furent stupéfaits de voir l'étudiant Eschweiler devenir intelligent et manchaballe acharné. C'est par une indiscrétion arrachée à une petite infirmière que l'on sut bientôt que le sinistre Eschweiler ne quittait plus l'hopital : il se soignait (paraît-il) à l'ellébore, et passait ses nuits à récolter les produits d'activité des drogues ingurgitées.

C'est alors que Casimir Tortetrogne demanda humblement à être reçu en audience par Jean Libon.

— « Jean, tu sais qu'on a retrouvé Eschweiler et qu'on est sur la trace de Flamberge. Mais ne trouves-tu pas singulier et providentiel que l'indigne comitard soit pris des mêmes épanchements nauseabonds que Strauven ? ».

— « N. d. D. ! Je n'y avais pas pensé », découvrit le président.

— « Cela n'est pas fort étonnant », risqua Tortetrogne.

— « Et alors ? ».

— « Alors, mon pauvre Jean, je soupçonne fort Flamberge d'avoir volé les ors de l'Union et d'employer cet argent mal acquis — mal acquis par elle évidemment — à faire des oeuvres charitables à Bruxelles, à boire de la grenadine et à digérer de petits pâtés à la crême ».

— « Que dis-tu là ? ».

— « Des choses intelligentes voyons ! Et je continuerai mes explications péremptoires si tu me paies un demi ».

— « Allons, continue... »

— « Tu es un frère ! A ta santé, merci ! Nous disions donc.. » Mais Tortetrogne fut providentiellement appelé au téléphone. Il s'excusa auprès de Jean Libon et disparut.

Le président attendit la fin de la communication. A l'heure où paraît ce feuilleton, il attend encore et regrette un demi...

Il constata donc sur le tard que Tortetrogne l'avait roulé. Comme il ne s'en était vanté à personne, nous avons jugé utile d'en faire mention ici.

Un jour, le même Jean Libon revenait du cours. Marcel lui donna une lettre parfumée. Le président s'éloigna, à l'écart ; c'est-à-dire que, jugeant que là seulement on ne pourrait l'espier, il se réfugia où l'on devine.

Et lorsque, vers onze heures du soir, Marcel fit le tour de l'Union avant d'aller se reposer dans les nuages, il vit quelque chose sous la porte. Il alla prendre une chaise, grimpa dessus, plongea son regard de lynx...

« Binamé Bon Dju ! », s'exclama-t-il.

Jean Libon était tombé bas du trône et, étendu de tout son long sur le pavé froid, comme Monsieur le sous-préfet aux champs, faisait des vers.

(à suivre)

PRINTING C°, S. A., Liége.